

«Elias» épique, lumineux

Julian Sykes, le temps.

La cheffe de chœur chinoise Ching-Lien Wu dirigeait le Motet de Genève dans l'oratorio de Mendelssohn, jeudi soir au Victoria Hall de Genève

Silhouette mince, épaules frêles, Ching-Lien Wu ne manque pas de poigne. Il faut l'avoir vue diriger Elias de Mendelssohn, donné jeudi soir au Victoria Hall de Genève à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur. Cet oratorio au souffle épique n'intimide en rien la cheffe de chœur chinoise, dont l'art repose sur une puissante économie du geste. Rien n'est laissé au hasard, tout est mûrement pensé.

Certes, tout n'était pas parfait jeudi soir. Le Motet de Genève, qui rassemble des choristes amateurs de haut niveau, ne saurait trouver la plénitude ni l'absolue cohésion d'un chœur professionnel. Les sopranos et ténors sont particulièrement exposés, d'où certaines fragilités au fil d'une partition qui met les voix à rude épreuve. Mais l'engagement et la diction des choristes sont excellents. On les sent pleins de feu dans les épisodes guerriers, portés par une grâce émouvante dans les instants recueillis.

Aussi fine et aboutie soit-elle, l'orchestration de Mendelssohn (cuivres, timbales) nécessite un savant dosage pour ne pas écraser les voix. Ching-Lien Wu privilégie la transparence des textures sonores. En dépit de quelques décalages, l'Orche Stratus Genevensis fait luire le coloris de ses instruments.

PUBLICITÉ

Stephan Genz en impose en prophète Elie. Sa voix sombre et moirée, d'une grande assise, gagne en étoffe au fil du concert. A l'instar de Matthias Goerne (on décèle des similitudes), ce baryton a fait école auprès de Dietrich Fischer-Dieskau. Le chant plein d'éclat et de fraîcheur de Whal Ran Seo séduit. On passe sur le large vibrato du ténor Adrian Thompson pour apprécier la chaleur de ses interventions, et tant pis si la voix de Sibyl Zanganelli accuse des raideurs.